Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 3

Artikel: Curieuse succession
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196040

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Curieuse succession. — Nous trouvons dans un ancien journal cette jolie histoire :

Un vieil avare mourut dernièrement à Londres. Ses héritiers s'empressèrent d'assister à la lecture de son testament, aux clauses duquel ils ne s'attendaient guère. En voici les principales :

Je donne et lègue à mon neveu mon vieil habit noir. — Je laisse à ma nièce le gilet de futaine qu'on me trouvera sur le corps en mourant. — Je laisse à chacun des petits-fils de ma sœur un des pots de fayence qui sont sur le haut de l'armoire de ma chambre. — Je lègue à ma sœur elle-même pour dernière marque de l'amitié qui nous a toujours unis, la cruche de terre brune qu'on trouvera au chevet de mon lit.

Qu'on juge de l'étonnement des co-héritiers à la lecture de ce testament bizarre. Chacun en parlait d'une manière peu flatteuse pour le défunt. La sœur du bonhomme prit la cruche dont elle venait d'hériter, la brisa d'un coup de pied dans un mouvement de colère, et des milliers de pièces d'or se répandirent aussitôt sur le plancher.

Cette vue produisit une révolution subite sur les visages des assistants, et fut pour eux une révélation. Chacun courut chercher son lot, et trouva que le défunt avait voulu lui ménager une agréable surprise.

La 6me livraison de l'**Histoire de la nation suisse,** par B. van Muyden, vient de paraître, et termine le premier volume de cet important ouvrage. On y lit avec le plus grand intérêt le récit des batailles de Grandson, Morat et Nancy. Des pages non moins attachantes sont consacrées à la diète de Stanz, à l'intervention de Nicolas de Flue, aux guerres de Souabe et d'Italie, jusqu'au désastre de Marignan, qui mit fin au rôle important de la Suisse en Europe.

Cette livraison contient, en outre, une table des planches, des généalogies et des figures, un répertoire alphabétique des personnes et des lieux. Elles faciliteront les recherches dans ce premier volume, qui ne compte pas moins de 502 pages, et permet de juger de ce que sera l'ensemble.

La suite de l'ouvrage est attendue avec impatience.

On peut encore souscrire chez l'éditeur, M. H. Mignot, 17, Pré-du-Marché, Lausanne.

Conférence. — Une des meilleures artistes que nous ayons eues à Lausanne, Mlle Chovel, se propose de se vouer au professorat. Elle a suivi dans ce but, à Paris, les cours des maîtres dans l'art de la diction : M. H. Dupon-Vernon, Worms, Lebargy, de la Comédie-Française. Nous aurons le plaisir de l'entendre de nouveau ; en effet, elle nous annonce pour lundi 18 courant une conférence sur *l'art de bien dire et de bien lire,* à laquelle accourront sans doute en foule étrangers et pensionnats. Mêlant agréablement la théorie à la pratique, Mlle Chovel exposera dans la première partie de sa conférence les principes et les règles principales de la diction, qu'elle illustrera de nombreux exemples, et dans la seconde, elle lira un certain nombre de morceaux.

Neige fondue. — Quand les nuages suspendus dans l'atmosphère sont soumis à une basse température, les vésicules dont ils sont formés se congèlent, s'agglomèrent et tombent à la surface du sol sous forme de petits cristaux groupés ou flocons de neige. Il arrive souvent que la neige, au cours de sa chute, rencontre des couches d'air d'une température plus élevée que celle du point où elle s'est formée ; il en résulte une fusion partielle ou même totale. Dans ce dernier cas, nous sommes gratifiés de pluie sur la terre, tandis que dans les hautes régions, il neige. C'est cette pluie très froide qu'on pourra logiquement appeler de la neige fondue.

Toutefois, cette dénomination n'est pas applicable à toutes les pluies glacées. Il existe de ces dernières qui n'ont nullement comme origine la neige, mais ont été à l'état liquide sur tout leur parcours depuis les nuages. Les gouttes de pluie prennent souvent une température très inférieure à 0° sans cependant se congeler. C'est là le singulier phénomène de la surfusion. Une pareille pluie en surfusion occasionne le *verglas,* lorsque la surface de la terre possède elle-même une température au-dessous de zéro. Cette eau se congèle brusquement et en totalité au moment où elle s'étale sur le sol et elle le couvre ainsi d'une couche de glace lisse et transparente.

Conclusion : Il est légèrement risqué de dire d'une pluie froide que c'est de la neige fondue, vu que la plupart du temps on ne peut se rendre compte de l'exactitude de cette assertion.

(*Science illustrée.*)

Taches de graisse sur le papier. — On applique sur le papier maculé une feuille de papier buvard sur laquelle on promène un fer chaud, en ayant soin de déplacer le buvard à mesure qu'il s'imbibe de la graisse. On enduit ensuite le papier encore chaud avec de l'essence de térébenthine bouillante. Enfin, on rend au papier sa blancheur primitive en imbibant la place de la tache avec de l'alcool rectifié.

Excellente recette pour l'omelette soufflée. — Séparez six œufs avec soin, mettez les jaunes dans une terrine et les blancs dans un bassin de cuivre. Ajoutez aux jaunes cent cinquante grammes de sucre en poudre, ainsi qu'un peu de sucre parfumé de vanille, citron ou orange. Travaillez les jaunes une dizaine de minutes avec le sucre. Battez ensuite les blancs bien fermes et mélangez-les légèrement aux jaunes.

Beurrez alors un plat de métal et faites-y tomber mélange en bloc ; lissez avec un couteau façon de dos de poisson ; puis, pour que votre omelette se développe, fendez-la par le milieu dans le genre de la fente que l'on fait à un feutre mou (exactement) et saupoudrez de sucre.

Mettez au four ; quinze minutes suffisent à la cuisson.

Le vêtement dans le monde. — On estime que :

500	millions	d'humains sont vêtus ;
250	»	vont tout nus ;
700	»	portent une simple ceinture ;
500	»	habitent des maisons ;
700	»	des huttes et cavernes ;
250	»	n'ont pas de domicile fixe.

Mortalité. — Chaque minute, il meurt 67 personnes, un peu plus d'une par seconde, et il en naît 70. Cela fait 96,480 morts par jour, et 35,215,200 par an ; 100,800 naissances par jour, ou 36,792,000 par an.

Prédictions de l'Almanach Hachette pour le mois de janvier. — Variable dans la première quinzaine. Pluie et neige vers les 10, 17, 25. Froid dans les derniers jours.

Boutades.

Ici on rase en musique. — Telle est l'inscription qu'on peut lire à la devanture d'un des grands coiffeurs de Bruxelles. Et ce n'est pas une plaisanterie, un simple attrape-nigauds, c'est bel et bien une réalité très originale, ma foi, et tout à fait fin de siècle. Au milieu du salon de coiffure, il y a un phonographe mécanique. Chaque client a droit gratuitement à une audition, et, les yeux fermés, les tuyaux acoustiques aux oreilles, perdu dans une rêverie harmonieuse, il peut se croire un moment à l'Opéra, alors qu'en réalité il est en train de se faire raser. C'est même double avantage, parce que, pendant que le phonographe marche, le client est à l'abri des questions souvent oiseuses d'un garçon bavard. Par une allusion discrète l'appareil fait entendre de temps à autre quelque fragment du *barbier de Séville.* Depuis une semaine la boutique ne désemplit pas.

Chez le charcutier :

Sur le marbre luisant d'une charcuterie,
En montre s'étalaient sans grande symétrie,
Pieds, jambonneaux, boudins, saucissons, au hasard.

MORALITÉ :

Parfois un beau désordre est un effet de lard,

Dans un couloir du théâtre, un spectateur maladroit ou myope plante sa canne dans le nez d'un monsieur qui passe près de lui.

— Vous êtes un idiot ! s'écria celui-ci en se frottant le nez.

Le personnage ainsi interpellé, qui est atteint de surdité, comprend mal, et, se rangeant de côté :

— Après vous, monsieur, dit-il, de sa voix la plus aimable.

Madame X .. vient prendre des nouvelles de son amie, nouvellement accouchée. Elle se croise dans l'appartement avec une petite fille de quatre ans :

— Eh bien, mignonne, tu es contente, tu as une petite sœur.

— C'est pas une petite sœur.

— Alors, c'est un petit frère ?

— C'est pas un petit frère non plus...

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— Papa a dit que c'était une déception !

Trois dames sur la plate-forme du tram.

Un monsieur de l'intérieur se lève et galamment :

« Ma place à l'aînée de ces dames. »

Silence ; personne ne bouge.

Le monsieur rentre et se rasseoit.

— Et votre fille, m'ame Plumeau ?

— Ben ! elle m'inquiète.

— Tiens, tiens. . Et quoi qu'elle a donc ?

— Mais, des moments d'absence. Ainsi, voilà plus de huit jours qu'elle n'est pas rentrée.

Méchanceté d'un prévenu :

Le Président. — Voyons, ce que vous nous dites là n'est pas sérieux.

Le Prévenu. — C'est très sérieux ! Je ne veux pas mentir devant la justice, et la meilleure preuve de ma sincérité, c'est que je n'ai pas pris d'avocat.

Quelques semaines déjà, avant la fin de l'année, dit un journal de Paris, les concierges sont complétement métamorphosés. Ils montent les lettres avec onction et componction, vous saluent humblement au passage, vous tirent le soir le cordon au premier coup de sonnette, et vont même jusqu'à s'intéresser de votre santé.

J'en sais un, rue Le Peletier, qui vient d'inaugurer un nouveau truc.

Le matin, à neuf heures, il se présente chez ses locataires, une tasse de tisane à la main.

Stupéfaction !

— Que voulez-vous, Louis ?

— J'ai remarqué qu'hier, en montant l'escalier, monsieur a toussé.

— Eh bien ?

— Par ce temps humide, c'est mauvais signe ! Je m'intéresse à la santé de monsieur, et j'ai pensé qu'un peu de mauve...

Vieille galanterie française :

La dame. — Hélas ! j'ai des rides, à présent, mon ami.

Le monsieur. — Des rides ! allons donc : ce sont des sourires incrustés !

THÉATRE. — Demain, dimanche, *en matinée,* à 2 h., **Les deux Gosses,** le grand succès actuel. — Le soir, à 8 heures, **La belle Gabrielle,** drame à grand spectacle, en 5 actes et 9 tableaux. — Billets chez MM. Tarin et Dubois.

Réponse à la précédente charade : *Drapeau.* — Ont deviné : MM. Eug. Bastian, Forel ; Lecoultre, Sentier ; Fallet, Bienne ; Delessert, V.-le-Château ; Gaud, Lausanne ; L. Orange, Genève ; Charmey, Avenches ; Marguerat, Lutry ; Poste gendarmerie, Nyon ; Baraldini, Trois-Torrents ; Dufour, Bonjour et Dimier, Genève ; R. Panchaud et Dottrens, Morges. — La prime est échue à M. Marguerat, café de la Poste, Lutry.

L. MONNET.

Lausanne — Imprimerie Guillaud-Howard